

# Les gens qui ne se gênent pas

Autor(en): **E.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183683>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### Les gens qui ne se gênent pas.

Ils sont nombreux ; citons quelques types.

Votre voisin possède un chien, pour son agrément et pour le désespoir des autres. Cette bête maudite jappe toute la nuit, lorsqu'on la laisse dans la cour ; les voisins ne peuvent fermer l'œil, mais, comme son propriétaire est logé de manière à n'en être pas incommodé, il reste sourd à toutes les récriminations.

Pourquoi se gênerait-il ? Sa bête fait son bonheur ; que lui importe l'ennui qu'il cause aux autres.

Vous croisez sur le Grand-Pont un groupe de jeunes beautés ; le trottoir est étroit ; à côté, une flaque d'eau boueuse : descendez et plongez-y résolument..... par galanterie ! Ces dames connaissent les droits réservés à la plus belle moitié du genre humain ; elles n'ont pas à se gêner.

Parlons des *scies*. Chacun connaît ces personnages embêtants, qui s'attachent à vous, s'emparent de votre personne, de votre temps, malgré les affaires qui pressent. Le négociant, le journaliste, l'homme d'Etat, sont plus particulièrement exposés à ce genre de fléau. Que d'occupations interrompues, que de questions laissées en suspens, que d'articles tronqués ou ennuyeux, par le fait de ces importuns. Les *scies* n'en continuent pas moins leur babillage assommant, sans se douter du désagrément d'autrui. Ces gens ne se gênent pas.

Dans les cercles, dans les cafés fréquentés, chacun a remarqué ce lecteur désespérant, qui s'empare du journal des mains du porteur et ne lâche sa proie qu'après en avoir épilé tous les mots, y compris ceux du titre et de la page d'annonces. Il a le journal deux heures durant : on s'y est abonné exclusivement pour lui seul, il n'en a jamais douté.

Un autre type est celui qui accapare deux, trois, quatre journaux, les met en réserve sous son coude et lit tranquillement en buvant une demi-chopine.

On rencontre des gens qui ne se gênent pas dans toutes les classes de la société ; nombre de personnes « bien élevées » n'échappent pas à ce déplorable travers.

E. D.

### Les jouets dans le bon vieux temps.

Venant à peine de quitter ces jours de fêtes de famille, où le renouvellement de l'année apporte

chez la gent enfantine tant de joie et de bonheur par ses petites surprises et ses jouets, que l'industrie moderne multiplie à profusion, nous pensons que les détails suivants se liront avec quelque intérêt :

« Joujoux, jouets, cerceaux, crécelles, chevaux de bois, billes, balles, tambours, sifflets, poupées, etc., sont, comme on le sait et comme le crient les marchands de Paris, la joie des enfants et la tranquillité des parents ; mais ce que l'on ne sait pas peut-être, c'est que ces joujoux et ces jouets dont s'amuse nos bébés, sont exactement les mêmes que ceux dont s'amuserent les bébés des peuples les plus anciens.

Certains musées d'archéologie, en Europe, présentent des objets destinés à des jeux du premier âge, ayant appartenu aux Egyptiens. Parmi ces objets figurent, dit le *Journal des Débats*, la balle bourrée de matières élastiques, enveloppée de peau, absolument semblable aux balles élastiques à l'usage des collégiens ; puis des poupées plus ou moins grossièrement articulées ; des pantins dont on fait mouvoir les bras et les jambes au moyen de fils qu'on tend et qu'on détend ; des animaux ayant la tête mobile au moyen d'un contre-poids, et entre autres, des crocodiles en bois, dont la gueule s'ouvre et se ferme mécaniquement.

On a trouvé dans les tombeaux des premiers chrétiens un certain nombre de jouets, tels que cerceaux, toupies, poupées, hochets et, chose remarquable, de petits ustensiles représentant ceux qui composaient les ménages d'enfants.

Chez les Romains, il y avait des marionnettes articulées qui attiraient la foule au Forum, et parmi ces jouets de grands enfants, figurait un croquemitaine nommé Manducus, dont l'immense bouche s'ouvrait et se fermait, avalant de petits bonshommes et fonctionnant à la manière de ces croquemitaines en carton dont les articulations des mâchoires sont mises en mouvement par une chute de sable.

Chez les Grecs, un joujou fort à la mode, du temps d'Alcibiade, était une colombe de bois qui volait et à l'imitation de laquelle on fit ensuite diverses figures d'oiseaux que les enfants lançaient en l'air. Le cerceau était aussi en usage, et Alcibiade, enfant, jouant dans les rues d'Athènes, se plaisait à lancer son cerceau dans les jambes des passants.